

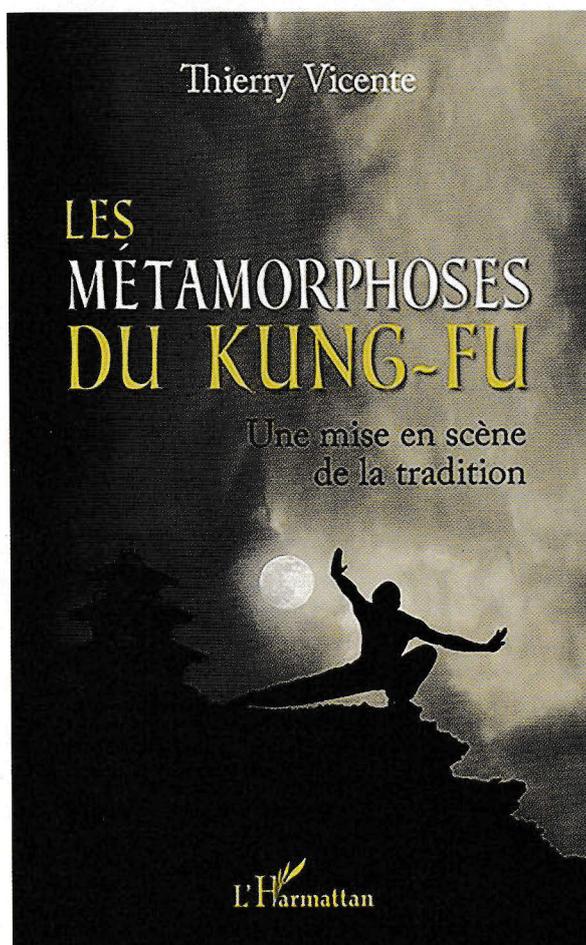
# HISTOIRE DU KUNG FU

Interview de Thierry Vicente, de l'auteur des « Métamorphoses du Kung-Fu »

**T**hierry Vicente, l'auteur des « Métamorphoses du Kung-Fu », s'intéresse à plusieurs facettes des Arts martiaux chinois comme leur transmission dans le monde occidental, la façon dont notre perception de ces arts s'est construite. En effet, l'imaginaire collectif associe les Arts martiaux chinois à un folklore immortalisé par le cinéma, pour le meilleur comme pour le pire : du célèbre cri de Bruce Lee, à l'improbable moine Shaolin interprété par David Caradine dans la série « Kung-Fu », en passant par les cascades et facéties d'un Jackie Chan. Ainsi, quelle vocation martiale n'a pas commencé par des films de Kung-Fu et leurs images de lieux mythiques comme Shaolin et Wudang. De quoi faire rêver lorsqu'on est gamin ! De ce point de vue, cet imaginaire peut être considéré comme une force constructive. Mais il participe aussi à jeter un voile sur les utilisations politiques et la marchandisation des Arts martiaux.

**Vous parlez d'un imaginaire collectif des arts martiaux chinois qui relève du folklore. Pouvez-vous revenir sur cette notion d'imaginaire collectif ? Cet imaginaire a-t-il exercé une influence sur vous ?**

L'imaginaire collectif peut être considéré comme un système de représentations qui fait sens à la fois pour l'individu comme pour l'ensemble d'un groupe et qui s'impose comme une réalité admise par tous. Le cinéma a été l'un des vecteurs de la transmission de cet imaginaire collectif. Sans originalité, j'ai aussi rêvé avec les héros du Kung-Fu de mon enfance et de mon adolescence. D'abord avec le moine Shaolin de la série Kung-Fu. Ensuite, l'incontournable Bruce Lee, qui remisa au fond du placard notre bon moine. Le Jackie Chan des Kung-Fu comédies des années 70 me plaisait aussi.



**Comment avez-vous entamé cette approche critique sur l'imaginaire collectif du Kung-Fu ?**

Passionné par l'histoire et historien de formation, j'ai tout naturellement fait des arts martiaux chinois, que je pratique depuis 1995, un objet d'étude historique, en y mêlant la démarche critique de l'historien qui mène une enquête. Très rapidement, j'ai constaté que dans la Chine du début du XXe siècle, politique et arts martiaux étaient liés. Je consacre une grande partie du livre à ses liaisons dangereuses.

**Le livre aborde la diffusion des arts martiaux chinois en Occident, sur ce point, vous avez consacré une partie importante au Taiji Quan. Pourquoi ce recensement sur cette discipline dans le livre ?**  
Le Taiji Quan apparaît comme un cas d'école ! La discipline martiale qui s'est le plus diluée dans des pratiques évanescences, jusqu'à perdre son essence mar-

tiale. La mainmise sur la discipline par certains lettrés chinois, au début du XXe siècle, a d'abord conduit à la construction de tout un appareillage théorique utile, tout en laissant se creuser un fossé avec une pratique combattante réaliste. Ensuite, la diffusion du Taiji Quan en Occident s'est effectuée dans les années 60 et 70, d'abord par les tenants du New Age et par le prisme de professeurs de danse. En France, les pionniers d'un Taiji Quan martial sont restés très minoritaires, le livre rappelle leur existence.

**Vous intégrez aussi une réflexion philosophique sur la dimension créatrice du geste et le concept d'empreinte corporelle. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?**

Ce concept d'empreinte corporelle que nous avons élaboré est un apport nouveau à la réflexion sur les arts martiaux en général. Il signifie, pour résumer, qu'au-delà de l'imitation d'un modèle, certains seront en mesure, à un moment donné, de dépasser ce modèle, pour créer un mouvement original. Cette empreinte corporelle est à

son tour imitée, permettant au passage un gain qualitatif dans la pratique. Ainsi à partir d'une empreinte corporelle individuelle originale, se développe une empreinte corporelle collective qui caractérise une époque. Le livre identifie plusieurs périodes historiques avec leurs empreintes corporelles spécifiques.

Un livre qui propose une approche nouvelle sur les Arts martiaux chinois par l'enquête de l'historien Il aborde aussi des aspects sociologiques, comme la relation maîtres/disciples et ses évolutions dans un contexte de marchandisation, ainsi qu'une approche philosophique sur la dimension créatrice du geste. ●

**« Les Métamorphoses du Kung-Fu, une mise en scène de la tradition », par Thierry Vicente, aux éditions L'Harmattan. Professeur d'histoire et d'arts martiaux chinois (association WUSHAO).**